

## Le mythe : un état de la pensée

Dans sa longue histoire, la pensée humaine s'exprime d'abord de façon mythique, en faisant appel aux images. Les mythes sont la trace antique de cette pensée encore balbutiante et semi-consciente dans sa quête de sens.

Ce sont les mythes qui transportent et transmettent l'idée de l'homme que toute société ou civilisation véhicule.

Les Anciens racontent des histoires pour s'expliquer, ou tout simplement pour se faire plaisir, ou pour dire ce qu'ils sont, mais un peu comme un rêve, un rêve collectif, partagé et qui va connaître aussi des modifications au fur et à mesure de l'histoire des hommes et de la pensée.

Il y a donc une mythologie qui constitue une culture et une sorte de mémoire collective. Ce sont des « histoires » qu'on raconte et qui constituent le fond commun de la pensée d'un peuple ou d'une partie d'un peuple. C'est une source collective largement inconsciente, un peu ce que Carl Gustav Jung a appelé l'inconscient collectif, d'où émane une parole où l'homme et la société se disent. Il y aura ainsi des mythes nationaux : l'origine gauloise de la France. Tout le monde sait que la plupart des habitants actuels de la France ne viennent pas de cette Gaule ancienne, mais ce mythe national a unifié une représentation de la nation.

Dans une certaine perspective anthropologique - peu répandue - la mythologie n'est pas contraire à la raison *a priori*; elle est l'expression de la profondeur de l'homme face au monde, dans une espèce d'inconscience. Parce que la vie « mythique » est inspirée par le monde des esprits, (le monde des anges), elle peut être aussi déviée par les démons, qui sont aussi des anges déchus. Et c'est pourquoi dans l'ensemble des mythes de l'humanité, on trouve bien des choses utiles et éclairantes, comme d'autres choses égarantes et absurdes. Tout simplement parce que, à l'imagination inspirée, vont se mêler l'imaginaire et la pathologie humaine.

## La « source » du mythe : collective ou individuelle

Qu'est-ce qui inspire ces mythes collectifs ? Quelle est la source d'inspiration ?

Il n'y a plusieurs options possibles.

- Soit le « mythe » est révélé divinement, (c'est ce qu'assure toute la tradition hébraïque reprise par l'Église catholique) ;
- soit elle est rédigée par un homme qui prend alors un statut particulier : comme Zoroastre, qui rédigea le *Zend Avesta*, ou Manou, qui rédigea les *Lois de Manou* dans les traditions de l'Inde et de l'Iran ancien ;
- soit encore, c'est une caste particulière qui met par écrit des textes inspirés dont la source orale se perd dans la nuit des temps, - ou dont on fait croire qu'elle se perd dans la nuit des temps - c'est le cas des textes de l'Inde védique ;
- soit enfin c'est une révélation brutale, par un ange, comme pour la révélation coranique telle que la tradition musulmane le prétend, lorsqu'elle raconte que Mahomet s'envola sur une jument vers la Mecque. Certes, l'islam prétend que ce texte est un texte révélé divinement. Mais qui peut prendre au sérieux le « mirâj », le voyage mystique de Mahomet transporté à Jérusalem, de nuit, sur une jument qui ressemble à une chimère persane ?

Comment reconnaître une production de l'imaginaire humain d'une mythologie inspirée ? Le mythe inspiré ne capte ni ne captive l'imaginaire, il ne le nourrit pas de chimères, mais il vient au contraire contrarier cet imaginaire, pour l'éclairer et donner plus d'intelligibilité.

Mais quelle que soit la nature de cette inspiration, toutes les civilisations ont un corpus de mythes. C'est un fait propre à toute l'humanité. Le mot lui-même vient du grec, *mythos*, qui veut dire récit, et qui s'oppose curieusement au mot *logos*, qui signifie aussi récit, mais récit rationnel.

Le mythe est donc une parole au statut particulier, - heuristique et énigmatique - une parole qui a du sens, mais ce sens nous est inconnu. Le mythe va déclencher la recherche de ce sens même. Il se présente comme un récit qui raconte des origines, celles du monde, celles de l'homme, ou celles d'un lieu significatif, la ville de Thèbes par exemple, (on parle alors de mythe étiologique). C'est un langage énigmatique qui s'adresse d'abord à l'imaginaire, à la profondeur de l'homme, à ce qu'on appelle l'inconscient.

Il est constitutif de l'expérience humaine parce que l'homme ne peut vivre sans parler de sa vie, de son existence, au niveau individuel comme au niveau collectif. Le mythe va nourrir non seulement l'âme individuelle, mais le récit collectif. Dans l'interprétation moderne, il figure des événements psychiques, sous forme d'histoires. On peut les interpréter comme étant fondées historiquement, et c'est l'évhémérisme, ou comme étant la projection dans des images historiques de l'inconscient profond.

### 3 Les mythes grecs

Les mythes grecs, admirables à plus d'un titre, racontent toute une théogonie, un combat des Dieux ou des Titans sur trois générations qui disent quelque chose de comment la Grèce archaïque concevait la notion d'ordre et le commencement de l'univers, mais aussi la genèse symbolique du droit et l'idée de loi, entendue comme de grandes régularités cosmiques.

Les mythes grecs sont un peu comme les livres de médecine, ils constituent une leçon de psychopathologie au niveau de l'humanité même en nous montrant en quelque sorte *comment ça se passe quand ça ne va pas bien*, quand et comment la vie psychique humaine se dévie et finit par donner des fruits tragiques. Ils racontent la difficulté de vivre des hommes. Le mythe d'Œdipe<sup>1</sup> en témoigne et l'humanité est comme cet Œdipe aveugle et aveuglé. Le mythe raconte sous la forme d'un récit, « historique » (au sens d'histoire) le drame de la nature humaine. Œdipe est entraîné à tuer son père et à épouser sa mère. Ce drame est en fait le résultat d'une donnée antérieure qui est souvent cachée, (c'est pourquoi ça reste énigmatique), c'est que son père, Laïos, est l'inventeur de l'homosexualité. La mythologie explique quelque chose qui structure la vie sociale : d'où vient la violence ?

La réponse mythique est brutale: de l'homosexualité.

En Grèce les plus illustres conteurs sont Hésiode ou Homère. Ils constituent la Bible des hommes de cette époque. Mais les mères ou les nourrices aussi racontent ces histoires à leurs enfants et Platon ne s'y est pas trompé. Aussi chassait-il les poètes de la cité parfaite parce qu'ils transmettent les grands *patterns* de conduite, et font concurrence au « Législateur », celui qu'il juge seul habilité à donner les Lois de la Cité dans ce récit encore enveloppé de rêve qui s'appelle la *République*. Mais si Platon chassait les poètes, il vénérât Homère...

Le matériau mythique est une donnée signifiante – qu'il ne faut pas trafiquer, les syncrétismes dans ce domaine, en particulier en Asie, au Japon sont désastreux. Il requiert une parole interprétative, avec une marge d'interprétation propre à la richesse inhérente du récit, qui déborde toujours nos capacités d'interprétation. Mais aussi avec une difficulté que Platon soulignait déjà : ce n'est pas celui qui rêve qui peut interpréter son propre rêve.

Or, nous sommes juge et partie de nos mythes. Comment dès lors interpréter ce qui a trait à notre nature humaine ?

### Mythe et philosophie

C'est à la philosophie entendue comme un discours rationnel de s'emparer des images mythiques et d'en donner une explication, une intelligibilité. Platon le fait ! Il exploite le mythe de l'Atlantide dans le *Timée*, le mythe d'*Ion* pour expliquer l'inspiration poétique ou encore le mythe de Prométhée pour raconter quelque chose de « l'origine » de l'homme – (et non du feu, contrairement à l'appréciation

---

<sup>1</sup> Voir Jean-François Froger, Michel Gabriel Mourte, *Symbolique de l'image et anthropologie*.

commune). Il le fait, mais sans éclairer véritablement le mythe. La philosophie y a gagné dans son corpus un penseur qui ne méprise pas son héritage culturel. Mais elle n'a rien fait de comparable avec son propre « corpus » mythologique : *l'Ancien Testament*.

L'approche philosophique actuelle exclut cette source d'information et même elle la méprise et la rejette dans la sphère de l'irrationnel ou des croyances religieuses se privant ainsi de tout un matériau anthropologique qu'il était pourtant de son ressort d'élaborer et d'exploiter avec les ressources de la raison. Ce sont des disciplines récentes comme l'anthropologie et parfois l'histoire des religions ou l'anthropologie religieuse qui ont assumé les questions que posent ces textes au statut singulier, mais avec des outils souvent insuffisants. Et avec le marquage idéologique propre à notre temps, autrement dit, avec le rationalisme étroit qui la caractérise.

La mythologie a deux dimensions liées à la question de la source : une source collective et une source individuelle, (tous les artistes surtout poètes et écrivains qui nourrissent le patrimoine de l'imaginaire des peuples en écrivant ou réécrivant des histoires qui prennent progressivement corps jusqu'à atteindre un statut comparable aux grands mythes de type religieux).

Il y a d'ailleurs bien des « déchets » dans ces mythologies que l'imaginaire humain fabrique, projette, comme des rêves, des phantasmes, ces scénarios intérieurs qui mettent en scène nos désirs divers. Il y a sans aucun doute une raison au succès formidable que certains mythes, qui ont traversé les siècles et nourri l'imaginaire des peuples, ont connu et connaissent encore.